

Dimanche 05 avril 2020
Dimanche des Rameaux et de la Passion
Liturgie domestique

<https://www.youtube.com/watch?v=KZskvHZhCH8> : Lien YouTube pour le chant « Voici celui qui vient »

(On peut commencer la célébration à la porte de sa maison ou de son appartement, avant de se diriger vers le lieu de la prière habituelle. On peut prévoir aussi d'avoir des rameaux, des palmes ou des petites branches d'arbre, l'idéal est de commencer la célébration vers 11h15-11h30 pour être disponible, vers midi avec les rameaux à sa fenêtre, afin d'être uni à la bénédiction de Mgr Aveline depuis l'archevêché, au pied de Notre Dame de la Garde).

Tous : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

(Le signe de la croix est à vivre comme un véritable signe de foi. Inviter chacun à le tracer sur lui amplement et lentement)

Mot d'accueil (par celui ou celle qui conduit la prière – CP) : Une fois encore, nous allons faire mémoire du mystère de l'Amour à travers ce drame vécu il y a 2000 ans, à Jérusalem, un drame malheureusement ordinaire puisqu'il s'agit du supplice et de la mort d'un innocent, tout comme le drame qui frappe notre monde actuel avec cette épidémie.

Mais, ce drame vécu il y a 2000 ans, est un drame unique pourtant, puisque cet innocent est le Fils de Dieu, le Seigneur qui s'est fait l'un de nous.

Avant sa Passion, le Christ a connu un moment où il emportait l'adhésion d'une foule qui, avec enthousiasme, l'acclamait comme son Roi et son Sauveur. Nous aussi, rendons gloire au Christ, c'est Jésus que nous suivrons au long de ces jours, dans son entrée triomphale à Jérusalem, dans sa montée au Calvaire, jusqu'à la lumière du matin de Pâques. Acclamons le Christ Seigneur !!!

Prière sur les rameaux (CP) : Prions (*un temps de silence*). Augmente la foi de ceux qui espèrent en toi, Seigneur, exauce la prière de ceux qui te supplient : nous tenons à la main ces rameaux pour acclamer le triomphe du Christ ; pour que nous portions en lui des fruits qui te rendent gloire, donne-nous de vivre comme lui en faisant le bien. Lui qui règne avec Toi, Père, et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. **Amen**

(N. B. : Les rameaux pourront être bénis par l'archevêque qui, en présidant une cérémonie à l'archevêché à midi, va bénir tout le diocèse et donc tous les rameaux – cf. la fin de la célébration).

(CP) : Et maintenant, avançons, comme les foules de Jérusalem heureuses d'acclamer le Messie.

Chant :

1) **Hosanna, hosanna, hosanna au plus haut des cieux ! (Bis)**
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur

2) Ou une proposition de chant à écouter ou mieux à chanter, peut-être plus adaptée aux familles, cf. lien <https://www.youtube.com/watch?v=KZskvHZhCH8>

Ecouter la Parole : Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 26, 14 – 27, 66) (La lecture de la Passion peut être à plusieurs voix, mais cela demande d'être travaillée au préalable)

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :

il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus. (cf. Ph 2, 8-9)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu

Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X = Jésus ; **L** = Lecteur ; **D** = Disciples et amis ; **F** = Foule ; **A** = Autres personnages.

L. En ce temps-là,

l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit :

D. « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? »

L. Ils lui remirent trente pièces d'argent.

Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus :

D. « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

L. Il leur dit :

X. « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : 'Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.' »

L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque.

Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze.

Pendant le repas, il déclara :

X. « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »

L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour :

D. « Serait-ce moi, Seigneur ? »

L. Prenant la parole, il dit :

X. « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer.

Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole :

D. « Rabbi, serait-ce moi ? »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit :

X. « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant :

X. « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés.

Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Alors Jésus leur dit :

X. « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées*. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Prenant la parole, Pierre lui dit :

D. « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

L. Jésus lui répondit :

X. « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

L. Pierre lui dit :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous les disciples dirent de même.

Alors Jésus parvient avec eux
à un domaine appelé Gethsémani
et leur dit :

X. « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

Il leur dit alors :

X. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

L. Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait :

X. « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

L. Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre :

X. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ?

Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait :

X. « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

L. Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.

Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

Alors il revient vers les disciples et leur dit :

X. « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

Celui qui le livrait leur avait donné un signe :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. »

L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit :

D. « Salut, Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Jésus lui dit :

X. « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! »

L. Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent.

L'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui trancha l'oreille.

Alors Jésus lui dit :

X. « Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée.

Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges.

Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? »

L. À ce moment-là, Jésus dit aux foules :

X. « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, dans le Temple, j'étais assis en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. »

L. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes.

Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.

Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens.

Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.

Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, qui déclarèrent :

A. « Celui-là a dit : 'Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir.' »

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit :

A. « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. »

L. Jésus lui répond :

X. « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant :

A. « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! Quel est votre avis ? »

L. Ils répondirent :

F. « Il mérite la mort. »

L. Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups en disant :

F. « Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? »

L. Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »

L. Mais il le nia devant tout le monde et dit :

D. « Je ne sais pas de quoi tu parles. »

L. Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là :

A. « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »

L. De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre :

A. « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme. »

L. Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort.

Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur.

Alors, en voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait livré, fut pris de remords ; il rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens.

Il leur dit :

D. « J'ai péché en livrant à la mort un innocent. »

L. Ils répliquèrent :

A. « Que nous importe ? Cela te regarde ! »

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les grands prêtres ramassèrent l'argent et dirent :

A. « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang. »

Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers. Voilà pourquoi ce champ est appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang.

Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : *Ils ramassèrent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix, le prix fixé par les fils d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.*

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.

Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus. Tandis qu'il siégeait au tribunal,

sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus.

Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge.

Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus. Arrivés en un lieu-dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire), ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder.

Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X. « *Éli, Éli, lema sabactani ?* »,

L. ce qui veut dire :

X. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire.

Les autres disaient :

F. « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent.

Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.

À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir.

Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus.

Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette.

Prenant le corps,

Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :

A. « Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez ! »

L. Ils partirent donc

et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

– Acclamons la Parole de Dieu

Nous rendons grâce à Dieu

Pour une méditation de la Passion (Rameaux ou Vendredi Saint) on peut proposer de suivre Jésus en contemplant une œuvre d'art comme la Passion de Turin de Memling :

<https://www.wikiart.org/fr/hans-memling/scenes-de-la-passion-du-christ-1471>

ou à la "bande dessinée" de Giotto à Padoue :

<https://www.vaticannews.va/it/chiesa/news/2019-04/giotto-passione-triduo-pasqua-scrovegni-padova-quaresima.html>

Communion spirituelle (Lire Annexe A) :

CP : Quand nous ne pouvons pas recevoir la communion sacramentelle à la messe, nous sommes invités à pratiquer la communion spirituelle, appelée aussi "communion de désir". Dans le silence, offrons au Christ notre foi en sa présence dans l'eucharistie comme source de vie, d'amour et d'unité, disons-lui notre désir d'y communier, pour L'aimer et Le faire aimer.

- *On reste en silence pendant 5 minutes pour un cœur à cœur avec le Christ Jésus. Vous pourrez vous aider de l'Annexe B pour trouver un texte à dire et à méditer pendant le temps de silence.*
- *Puis on se met debout et on peut prendre l'action de grâce qui suit.*

Faire action de grâce (CP) :

(Nous pouvons ensuite rendre grâce au Père par la prière suivante qui introduira au Notre Père)

« C'est pour te rendre grâce, Dieu Notre Père,
Que nous élevons notre cœur et le tournons vers toi. En ce jour où nous faisons mémoire
De l'entrée de ton Fils à Jérusalem,
Nous te bénissons d'être la source de notre salut.

Alors qu'il était innocent,
il a voulu souffrir pour les coupables, et, sans avoir commis le mal,
il s'est laissé condamner pour les criminels ; sa mort a effacé nos fautes
et sa résurrection a fait de nous des justes.

C'est pourquoi nous voulons te prier avec confiance : Notre Père...

Prière finale (CP) :

Dieu notre Père, nous avons célébré le don que tu nous fais en ton Fils. Nous l'acclamons comme le Seigneur de nos vies et notre cœur se fait brûlant lorsque nous écoutons le récit de sa Passion. Nous te prions encore : nous qui allons le suivre au long de cette Semaine Sainte, donne-nous de faire de nos vies un signe de ton Amour sans limite pour chaque homme, Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. **Amen.**

Chant : On peut chanter le chant suivant ou un autre adapté aux participants

Ô croix dressée sur le monde (H 30 ; J. Servel / air breton et C. Geoffroy / Mame) couplets 1-2

1. O Croix dressée sur le monde, ô Croix de Jésus Christ ! (bis)
Fleuve dont l'eau féconde
Du cœur ouvert a jailli.
Par toi la vie surabonde,
O Croix de Jésus Christ !

2. O Croix sublime folie, ô Croix de Jésus Christ ! (bis)
Dieu rend par toi la vie
Et nous rachète à grand prix :
L'amour de Dieu est folie,
O Croix de Jésus Christ !

Consécration au Sacré-Cœur :

(Si nous sommes vers midi, nous sommes invités à nous mettre à nos fenêtres ou sur nos balcons pour être unis à notre archevêque qui bénit tout le diocèse et consacre à nouveau la ville et le diocèse de Marseille au Sacré-Cœur de Jésus)

- ♦ Nous prenons un temps de silence pour être unis à notre archevêque qui célèbre à l'Archevêché
- ♦ Nous pouvons dire un « Notre Père », trois « Je vous salue Marie », le « Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen » (ou le chanter)
- ♦ Dire en union avec tout le diocèse l'acte de consécration du diocèse au Sacré-Cœur
– **Texte à mettre à la suite !!!**

Décoration et préparation du lieu : Prenons soin du lieu et de notre tenue en ce jour de fête.

Choisissons un lieu dans cette maison confinée : lieu pour accueillir l'Invité, le visiteur tant attendu.

Plaçons une croix ou une image de Jésus, une fleur, une bougie..., même si l'on est seul.

Mettons un carnet avec les noms de toutes les personnes à porter dans nos prières et dont nous prenons des nouvelles. Prenons l'avis de tous pour le décorer.

Cet espace de prière restera toute la semaine pour se ressourcer, comme un lieu spirituel et apaisant, reposant.

Nous l'aménagerons de semaine en semaine.

Choix des chants : On peut utiliser d'autres chants connus du plus grand nombre

Lectures : Se préparer à bien lire la Parole.

Psalmodie du psaume : avec un ton facile. Ou on peut chanter simplement que l'antienne.

Conduire le partage de la Parole : Choisir un commentaire de l'Évangile (cf. Commentaire de Mgr Aveline sur le site du diocèse)

Préparer le temps de louange - intercession : Chacun prépare personnellement sa contribution à la prière.

Choix du « conducteur » (CP) : Qui peut lire ? Bénir ? Ouvrir et conclure ? Tous les baptisés.

Annexe A

REDECOUVRIR LES RICHESSES DE LA COMMUNION SPIRITUELLE

(Du Père Stephan Sciortino-Bayart, prêtre et pro-chancelier du diocèse de Marseille)

Nous vivons un temps de carême bien particulier cette année. Nous voilà confinés, loin de l'église éloigné, en apparence, de l'Eucharistie, de la Pâques dominicale alors que nous pensions nous préparer à fêter Pâques comme d'habitude.

Sans doute nos prières se nourrissent de la situation actuelle, nous prions pour les malades, pour les soignants pour ceux qui encore au travail nous aident à vivre. Nous prions pour nos proches, nos amis dont nous sommes physiquement séparés. Nous prions pour le salut du monde.

Au cœur de cette tribulation et à n'en pas douter en prévision des graves changements qui vont devoir advenir et que cette crise vient de nous révéler, nous pouvons encore nous plonger dans l'Eucharistie pour y trouver les forces d'affronter ces difficultés. L'Eucharistie est bien la source et le sommet de la vie chrétienne et même privé physiquement de la communion elle poursuit ce rôle pour tous ceux qui croient.

Nous pouvons y parvenir en redécouvrant les richesses de la communion spirituelle. Cette Communion de désir dont la tradition de l'Eglise nous rappelle qu'elle est aussi source de grâces.

Saint François de Sales écrivait : « *Mais quand vous ne pourrez pas avoir ce bien de communier réellement à la sainte messe, communiquez au moins de cœur et d'esprit, vous unissant par un ardent désir à cette chair vivifiante du Sauveur* » (Introduction à la vie dévote, 20 part., chap. 21).

Cette communion spirituelle nécessite une véritable préparation du cœur et de l'âme, mais nous avons le temps pour le faire profitons-en. Comme le disait le Saint curé d'Ars : « *Le Bon Dieu n'a pas de mur qui l'arrête* ».

- 1- Il nous faut profondément désirer nous unir au Christ. Lorsque les prêtres célèbrent la Messe avec et pour vous, ils versent une goutte d'eau dans le calice avant la consécration. Ce geste qui passe souvent inaperçu est en fait le signe de notre humanité qui implore d'être unie à la Divinité du Christ. C'est chacun de nous qui vient s'offrir avec le Christ pour recevoir les grâces du Sacrifice de la Croix. Prenons le temps de désirer l'eucharistie dans sa dynamique propre qui est le don de nous-même à l'image du don du Christ sur la Croix.
- 2- C'est la charité qui doit nous inspirer le désir de nous unir à l'Eucharistie. La conscience de l'Amour de Dieu pour nous et en nous pour les autres.
- 3- Enfin, il nous faut la Foi. Foi en la réalité de l'Eucharistie. Oui vraiment sous les Saintes espèces il y a le Christ présent réellement. C'est parce que l'on croit en la Présence réelle qu'on désire cette union avec Celui qui est la source de toute vie. C'est bien parce que l'on croit que l'Eucharistie est la vraie nourriture qui fait grandir en nous la Grâce, la Charité qui nous constitue en un seul corps qui est l'Eglise que

nous désirons cette union au Christ sauveur. C'est enfin parce que nous voulons nourrir notre âme que nous sommes affamés du Christ.

C'est la qualité de notre désir qui rend possible de suppléer l'absence de communion au sens physique du terme.

Si,

- Par la méditation de la Parole de Dieu,
- Par un examen de conscience plein de confiance en la Miséricorde de Dieu
- Et un acte de Foi résolu,

notre âme se rapproche des sentiments qui furent ceux-là mêmes du Christ alors nous pouvons recevoir des grâces eucharistiques.

Vivre cette communion spirituelle sera aussi l'occasion pour chacun de s'interroger sur sa pratique eucharistique. La participation active des fidèles à la Messe n'est pas uniquement une attitude extérieure elle est surtout et avant tout une attitude intérieure, une union profonde à l'action même de Dieu dans la célébration.

*« Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute vie chrétienne, ils (les [fidèles](#)) offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle. Ainsi, tant par l'oblation que par la sainte [communio](#)n, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. » (Vatican II *Lumen Gentium* 11)*

Vos prêtres célèbrent la messe chaque jour en union pour vous et pour que le Seigneur nous donne la force de lutter, chacun à notre place, contre cette insidieuse épidémie. Le dimanche, nous célébrerons les messes dominicales afin que chacun puisse s'y unir, seul ou en famille.

Allons à la source pour nous y abreuver et recevoir la force nécessaire pour lutter et, plus encore, pour manifester une charité toujours plus grande et toujours plus inventive.

COMMENT FAIRE :

- Le dimanche,
 - o méditer la messe du jour dans son missel
 - o suivre une messe retransmise par les médias (télévision, radio, site).
- Tous les jours, lire l'oraison et les lectures de la messe.
- Réciter avec ferveur des prières de l'Eglise que vous aimez :
 - o l'Oraison dominicale (Notre Père, Pater)
 - o le Magnificat
 - o les prières du chapelet : Pater, Je vous salue Marie (Ave Maria), Gloire à Dieu (Gloria), Je crois en Dieu
 - o les prières de la messe (Je confesse à Dieu, Kyrie, Gloire à Dieu, Credo, Notre Père, Seigneur je ne suis pas digne...)
 - o les actes de foi, d'espérance, de charité et de pénitence
 - o les prières et psaumes proposés en annexe, ci-dessous.

Ne pas oublier de rendre grâce au Seigneur

Annexe B

QUELQUES TEXTES POUR VIVRE LA COMMUNION SPIRITUELLE

LE VERITABLE AMI

Saint Claude la Colombière († 1682)

Jésus, Vous êtes le seul et véritable ami.

Vous prenez part à mes maux, vous vous en chargez, vous savez le secret de me les tourner en bien, vous m'écoutez avec bonté, lorsque je vous raconte mes afflictions, et vous ne manquez jamais de les adoucir.

Je vous trouve toujours et en tout lieu ; vous ne vous éloignez jamais ; et si je suis obligé de changer de demeure, je ne laisse (manque) pas de vous trouver où je vais.

Vous ne vous ennuyez jamais de m'entendre ; vous ne vous laissez jamais de me faire du bien. Je suis assuré d'être aimé, si je vous aime. Vous n'avez que faire de mes biens, et vous ne vous appauvrissez point en me communiquant les vôtres. Quelque misérable que je sois, un plus noble, un plus bel esprit, un plus saint même ne m'enlèvera point votre amitié ; et la mort, qui nous arrache à tous les autres amis, me doit réunir avec vous.

Toutes les disgrâces de l'âge ou de la fortune ne peuvent vous détacher de moi ; au contraire, je ne jouis jamais de vous plus pleinement, vous ne serez jamais plus proche que lorsque tout me sera le plus contraire.

Vous souffrez mes défauts avec une patience admirable ; mes infidélités mêmes, mes ingrattitudes ne vous blessent point tellement que vous ne soyez toujours prêt à revenir si je le veux. O Jésus, accordez-moi de le vouloir, afin que je sois tout à vous, pour le temps et pour l'éternité.

ACTE DE CONFIANCE EN DIEU

Saint Claude la Colombière († 1682)

Pour moi, mon Dieu, je suis si persuadé que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous et qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend de vous toutes choses, que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci et de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes : Pour moi, mon Dieu, je dormirai et me reposerai dans la paix que je trouve en vous ; parce que vous m'avez, Seigneur, affermi d'une manière toute singulière dans l'espérance que j'ai en votre divine bonté (Ps 4, 9-10). Les hommes peuvent me dépouiller, et des biens, et de l'honneur ; les maladies peuvent m'ôter les forces et les moyens de vous servir ; je puis même perdre votre grâce par le péché ; mais jamais je ne perdrai mon espérance ; je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, et tous les démons de l'enfer feront à ce moment de vains efforts pour me l'arracher : Pour moi, mon Dieu, je dormirai et me reposerai dans la paix que je trouve en vous... Les autres peuvent attendre leur bonheur de leurs richesses ou de leurs talents ; d'autres s'appuient sur l'innocence de leur vie, ou sur la rigueur de leurs pénitences,

ou sur le nombre de leurs aumônes, ou sur la ferveur de leurs prières ; parce que vous m'avez, Seigneur, affermi d'une manière toute singulière dans l'espérance.

Pour moi, Seigneur, toute ma confiance c'est ma confiance même. Cette confiance ne trompa jamais personne : Sachez que personne qui a espéré dans le Seigneur n'a été confondu dans son espérance (Si 2, 11).

Je suis donc assuré que je serai éternellement heureux, parce que j'espère fermement de l'être, et que c'est de vous, ô mon Dieu, que je l'espère : C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; ne permettez pas que je sois confondu à jamais (Ps 30, 2). Je connais, hélas ! je ne connais que trop, que je suis fragile et changeant ; je sais ce que peuvent les tentations contre les vertus les plus affermies ; j'ai vu tomber les astres du ciel et les colonnes du firmament. Mais tout cela ne peut m'effrayer tant (tandis) que j'espérerai ; je me tiens à couvert de tous les malheurs et je suis assuré d'espérer toujours, parce que j'espère encore cette invariable espérance.

Enfin, je suis sûr que je ne puis trop espérer en vous et que je ne puis avoir moins que ce que j'aurai espéré de vous. Ainsi, j'espère que vous me tiendrez dans les penchants les plus rapides, que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts et que vous ferez triompher ma faiblesse de mes plus redoutables ennemis. J'espère que vous m'aimerez toujours, et que je vous aimerai aussi sans relâche ; et, pour porter tout d'un coup mon espérance aussi loin qu'elle peut aller, je vous espère vous-même de vous-même, ô mon Créateur, et pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il !

Sainte Katharine Drexel (1858-1955)

« Seigneur Jésus, aide-moi, à chaque instant, aujourd'hui et tous les jours, à me rendre à Ton amour en faisant Ta volonté. Que chaque instant passé à faire Ta volonté soit pour moi une Communion spirituelle. Et c'est en cette Communion que Tu Te donneras à moi; et que je me donnerai à Toi. Ainsi soit-il. »

L'Imitation de Jésus-Christ

« Tout fidèle peut aussi communier en esprit tous les jours, à toute heure, avec beaucoup de fruit. (...) Il se nourrit invisiblement de Jésus-Christ celui qui médite avec piété les mystères de l'Incarnation et de la Passion et qui s'enflamme en son amour ».

Livre IV, ch. 10, n° 6

Benoît XVI

« Quand il n'est pas possible de s'approcher de la communion sacramentelle, la participation à la Messe demeure cependant nécessaire, valable, significative et fructueuse. Dans ces circonstances, il est bon de cultiver le désir de la pleine union avec le Christ, par exemple par la pratique de la communion spirituelle, rappelée par Jean-Paul II et recommandée par de Saints maîtres de vie spirituelle ».

Exhortation Apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* sur l'eucharistie source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise

Saint Jean-Marie Vianney

« Si nous sommes privés de la communion sacramentelle, remplaçons-la, autant qu'il se peut, par la communion spirituelle que nous pouvons faire à chaque instant ; car nous devons toujours être dans un désir brûlant de recevoir le bon Dieu. La communion fait à l'âme comme un coup de soufflet à un feu qui commence à s'éteindre, mais où il y a encore beaucoup de braise : on souffle, et le foyer se rallume. Après la réception des sacrements, lorsque nous sentons l'amour de Dieu se ralentir, vite la communion spirituelle !... Lorsque nous ne pouvons venir à l'église, tournons-nous du côté du tabernacle ; LE BON DIEU N'A PAS DE MUR QUI L'ARRETE. »

(Esprit du Curé d'Ars, M. Vianney dans ses catéchismes, ses homélies et sa conversation, 1864)

Acte de saint Alphonse de Liguori, Docteur de l'Eglise pour la communion spirituelle

Jésus,

Je vous crois présent dans le Saint-Sacrement.

Je vous aime par-dessus toutes choses, et je désire de toute mon âme vous recevoir.

Puisque je ne puis maintenant vous recevoir dans le sacrement, descendez du moins spirituellement dans mon cœur.

Je vous accueille avec toute l'affection de mon cœur et je m'unis à vous tout entier, comme si vous étiez déjà venu dans mon âme.

Préservez-moi du malheur de me séparer jamais de vous.

La Prière du Padre Pio après la Sainte Communion « **Restez avec moi, Seigneur** » :

« Restez avec moi, Seigneur, car il est nécessaire de Vous avoir présent pour ne pas Vous oublier. Vous savez avec quelle facilité je Vous abandonne. Restez avec moi, parce que je suis faible et j'ai besoin de Votre force pour ne pas tomber si souvent. Restez avec moi, Seigneur parce que Vous êtes ma vie, et sans Vous, je suis sans ferveur. Restez avec moi, parce que Vous êtes ma lumière, et, sans Vous, je suis dans les ténèbres. Restez avec moi, Seigneur, pour me montrer Votre volonté. Restez avec moi, Seigneur, pour que j'entende Votre voix et que je Vous suive. Restez avec moi, Seigneur, parce que je désire Vous aimer beaucoup et être toujours en Votre compagnie. Restez avec moi, Seigneur, si Vous voulez que je sois fidèle. Restez avec moi, Seigneur, parce que si pauvre que soit mon âme, elle désire être pour Vous un lieu de consolation, un nid d'amour. Restez avec moi, Jésus, parce qu'il se fait tard et que le jour décline... c'est-à-dire que la vie passe, la mort, le jugement, l'éternité approchent et il est nécessaire de refaire ses forces pour ne pas m'arrêter en chemin, et, pour cela, j'ai besoin de Vous. Il se fait tard et la mort approche. Je crains les ténèbres, les

tentations, les sécheresses, les croix, les peines et combien j'ai besoin de Vous, mon Jésus, dans cette nuit de l'exil. Restez avec moi, Jésus, parce que dans cette nuit de la vie et des dangers, j'ai besoin de Vous. Faites que je Vous reconnaisse comme vos disciples à la fraction du pain, c'est à dire que la Communion eucharistique soit la Lumière qui dissipe les ténèbres, la Force qui me soutienne et l'unique Joie de mon cœur. Restez avec moi, Seigneur, parce qu'à l'heure de ma mort, je veux rester uni à Vous sinon par la Communion, du moins par la Grâce et l'Amour. Restez avec moi, Jésus, je ne Vous demande pas les consolations divines parce que je ne les mérite pas, mais, le don de Votre présence, oh oui, je Vous le demande. Restez avec moi, Seigneur, c'est Vous seul que je cherche, votre Amour, votre Grâce, votre Volonté, votre Cœur, votre Esprit, parce que je Vous aime et ne demande pas d'autre récompense que de Vous aimer davantage. D'un amour ferme, pratique, Vous aimer, de tout mon cœur, sur la terre, pour continuer à Vous aimer parfaitement pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. »

Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes

« Seigneur Jésus, je crois fermement que Tu es présent dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. Je T'aime plus que tout et je Te désire de toute mon âme. « Après toi languit ma chair comme une terre assoiffée » (psaume 62)

Je voudrais Te recevoir aujourd'hui avec tout l'amour de la Vierge Marie, avec la joie et la ferveur des saints.

Puisque je suis empêché de Te recevoir sacramentellement, viens au moins spirituellement visiter mon âme.

En ce temps de carême, que ce jeûne eucharistique auquel je suis contraint me fasse communier à Tes souffrances et surtout, au sentiment d'abandon que Tu as éprouvé sur la Croix lorsque Tu t'es écrié : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ».

Que ce jeûne sacramentel me fasse communier aux sentiments de Ta Très Sainte Mère et de Saint Joseph quand ils T'ont perdu au temple de Jérusalem, aux sentiments de Ta Sainte mère quand elle Te reçut, sans vie, au pied de la Croix.

Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Église, partout dans le monde où les persécutions, ou l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Que ce jeûne sacramentel me fasse comprendre que l'Eucharistie est un don surabondant de Ton amour et pas un dû en vue de mon confort spirituel.

Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Que ce jeûne sacramentel creuse toujours davantage ma faim de Te recevoir réellement et substantiellement avec Ton corps, Ton sang, Ton âme et Ta divinité lorsque les circonstances me le permettront.

Et d'ici là, Seigneur Jésus, viens nous visiter spirituellement par Ta grâce pour nous fortifier dans nos épreuves. Maranatha, viens Seigneur Jésus. »

✝ « Mon Jésus, je crois que vous êtes ici présent dans le Saint Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses et je désire ardemment vous recevoir. Mais puisque, en ce moment, je ne peux le faire sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur.

Comme si vous y étiez déjà présent, je vous adore et je m'unis entièrement à vous ; ne permettez pas que je ne me sépare jamais de vous.

Jésus, mon bien, mon doux amour, enflammez mon cœur d'amour, afin qu'il brûle toujours d'amour pour vous.

Chérubins, Séraphins qui adorez Jésus au Saint-Sacrement, nuit et jour, priez pour nous et donnez-nous la sainte bénédiction de Jésus et de Marie.

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen. »

✝ « À tes pieds, Ô mon Jésus, je me prosterne et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui s'abîme dans son néant et dans Ta sainte présence.

Je t'adore dans le Saint-Sacrement de ton amour, désireux de te recevoir dans la pauvre demeure que t'offre mon cœur.

En attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit.

Viens à moi, Ô mon Jésus, pour que je vienne à Toi. Que ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et pour la mort. Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Amen ! »